

La socialisation

La socialisation d'un individu est le processus par lequel il apprend et intériorise les valeurs et les normes de son groupe social et de la société dont il est membre. Comme elle se poursuit tout au long de la vie, la socialisation s'effectue par l'intermédiaire d'agents de socialisation ayant un rôle spécifique.

Les agents de socialisation

Les agents primaires

Les agents primaires de socialisation sont ceux qui assurent la socialisation d'un être social « neuf », c'est-à-dire qui n'a jamais été socialisé (un nourrisson). Ils portent donc la responsabilité de l'apprentissage et de l'intériorisation des normes sociales fondamentales.

La famille doit ainsi apprendre au petit enfant qu'il n'est pas seul au monde et qu'il existe des limites à ses désirs : par exemple, apprendre à un bébé à manger à heures fixes, en même temps que le reste de la famille, et pas au moment où il commence à avoir faim.

De même, l'école (ou la crèche pour les plus jeunes) a pour première mission de faire comprendre aux petits enfants qu'ils vivent en société, parmi d'autres personnes qu'ils doivent respecter, même s'ils n'ont pas de relations de parenté ou affectives avec elles.

Les agents secondaires

Ils ont pour tâche d'adapter un individu déjà socialisé à un environnement social spécifique : ils doivent assurer l'apprentissage et l'intériorisation de valeurs et de normes spécifiques à un groupe social particulier. Leur action est donc permanente tout au long de la vie.

Ainsi, à son arrivée dans une entreprise, un travailleur doit comprendre non seulement les relations fonctionnelles dans le collectif de travail, mais aussi les valeurs qui animent les salariés de l'entreprise : par exemple, le sens du travail bien fait dans le monde artisanal s'oppose au souci de la rationalité dans l'industrie.

Les groupes intermédiaires (syndicats, associations, partis politiques) assurent la socialisation de leurs membres : un nouvel adhérent d'un parti politique doit apprendre les valeurs et les manières de s'exprimer spécifiques à son parti pour mieux militer.

Les groupes de pairs, c'est-à-dire un ensemble formé par des individus dont le statut social est identique, exercent aussi une action socialisante par l'intermédiaire des phénomènes de mode qui se diffusent dans le groupe (par exemple, les expressions employées par les jeunes).

Les médias contribuent aussi à la socialisation.

Les milieux de socialisation

Ce sont des instances de socialisation dont l'action est plus diffuse et indirecte. Qu'il s'agisse du milieu géographique, ethnique ou social, son influence s'inscrit le plus souvent dans l'action des agents primaires ou secondaires. Par exemple, l'éducation donnée par chaque famille reflète en partie les valeurs du milieu social d'origine.

Les théories de la socialisation

L'approche de la psychologie sociale

Selon le psychosociologue Jean Piaget, le processus de socialisation consiste à adapter l'individu à des situations sociales de plus en plus complexes en passant à chaque étape par deux mouvements antagonistes :

D'une part, l'assimilation se traduit par une tentative de modification de l'environnement social par l'individu, afin de le rendre conforme à ses désirs ;

D'autre part, l'accommodation implique que l'individu socialisé transforme son comportement pour satisfaire les attentes de la société. Ainsi la socialisation apparaît-elle comme un processus permanent de « destruction créatrice » d'équilibres et d'identités sociales.

Une socialisation par la contrainte dans l'analyse holiste

Pour les auteurs relevant de la tradition holiste, tels Émile Durkheim ou Pierre Bourdieu, la socialisation consiste à l'intériorisation par l'individu de l'habitus du groupe social auquel il appartient, c'est-à-dire « ce que l'on a acquis et qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de dispositions permanentes ». Cette incorporation passe par l'éducation, qui selon Durkheim a pour but de couler l'individu dans un « moule » aux contours socialement bien arrêtés.

En traversant les différents champs de la vie sociale, chaque individu incorpore ainsi à son habitus d'origine ceux des groupes sociaux auxquels il appartient ensuite.

Une socialisation par interactions

Pour G.-H. Mead, la socialisation s'effectue par interactions entre l'individu et son milieu. L'individu socialisé, l'enfant par exemple, construit alors sa personnalité en copiant dans un premier temps le comportement des personnes qui lui sont proches (ses parents), puis il interprète librement les rôles qu'il souhaite, en se confrontant aux règles de comportement imposées par la communauté.

Ainsi, dans un même contexte social, plusieurs enfants n'auront pas le même comportement, car leur personnalité les conduira à accepter plus ou moins les règles communautaires, celles-ci en retour n'ayant pas façonné à l'identique les personnalités individuelles.

Socialisation et médias

L'influence des médias sur les comportements est au cœur de questionnements de plus en plus nombreux, en particulier ceux autour de la télévision qui occupe une part croissante de notre temps si bien qu'on peut se demander si elle n'est pas devenue un agent de socialisation à part entière.

Télévision et internet, des médias particuliers

La télévision et Internet exercent une action de socialisation...

Télévision et Internet contribuent à faire reculer l'ignorance et l'intolérance. Ils transmettent des valeurs et des normes de comportement, mais à un rythme plus rapide que ne pouvaient le faire les médias d'antan, presse écrite et radio en particulier. Chez les plus jeunes, les mots ou expressions

employés par les vedettes médiatiques (« cassé ») se diffusent rapidement et se renouvellent d'ailleurs tout aussi rapidement, créant des effets de mode.

... mais ils entrent en concurrence avec les autres agents de socialisation

Les individus sont soumis à plusieurs agents de socialisation : les jeunes sont influencés par leur famille, l'école, leur groupe d'amis et les médias. Aucun de ces agents, pas même la télévision, ne peut à lui seul déterminer les valeurs et les normes intériorisées par un individu. Et l'influence des moyens de communication de masse, en particulier la télévision, est indirecte et passe par un leader d'opinion, qui réinterprète le message des médias et en diffuse une version personnalisée aux individus avec qui il est en contact quotidien (famille, collègues, amis, voisins). Ainsi, le discours transmis par la télévision est filtré et l'influence de celle-ci doit être relativisée.

L'influence des médias est-elle néfaste?

Les médias peuvent jouer un rôle positif...

Une vision optimiste du rôle des médias est basée sur le triptyque de l'antique ORTF : « informer, éduquer, distraire ». La télévision apparaît alors comme un moyen d'émancipation des masses, pour peu qu'elle soit placée en de « bonnes mains ». On pourrait en dire autant d'Internet, qui est un formidable moyen de communication et d'accès au savoir.

Il est évident que toute incrimination de la télévision dans des épisodes dramatiques pourrait alors être imputée, non pas à l'outil lui-même, mais à ceux qui l'exploitent, avec une programmation de mauvais goût, violente, pour rechercher l'audience afin de gagner de l'argent.

De plus, les médias permettraient un effet de catharsis : en assistant à des scènes violentes, chacun serait conduit à fantasmer et se purgerait de ses instincts violents.

... mais aussi celui d'un mauvais génie !

Tout média peut avoir une fonction d'agenda, c'est-à-dire qu'il indique les sujets dont il faut parler, par exemple ceux que Pierre Bourdieu qualifie de « faits omnibus », des faits divers racleurs, mais ratisant large pour dégager une audience suffisante pour les annonceurs publicitaires à la télévision. Pendant ce temps-là, selon Bourdieu, les « vrais » problèmes sont passés sous silence par les médias.

Ensuite, grâce à l'image, Internet et la télévision possèdent une puissance de suggestion dont ne bénéficie aucun autre média traditionnel. Ainsi, les émissions pour les enfants sont-elles accusées de banaliser la violence en montrant des scènes de bagarres ou de torture (morale ou physique). Ces émissions iraient même jusqu'à véhiculer une représentation du monde, fondée sur la force et la violence plutôt que sur le dialogue et le compromis. Certains sites sont aussi accusés d'encourager la violence en permettant à chacun de mettre en scène sa propre violence (agressions filmées puis diffusées sur le Net).

Soumis à cette influence pernicieuse dès leur plus jeune âge, les enfants dont l'entourage n'aurait pas su expliquer et sélectionner les spectacles pourraient être conduits à considérer la violence comme légitime, donc la télévision pourrait banaliser des comportements déviants.

Faut-il interdire la télévision ?

Depuis plus d'un demi-siècle, des études scientifiques sont conduites sur les effets de la télévision. Le neuroscientifique et chercheur à l'INSERM Michel Desmurget a réalisé la synthèse d'environ 4.000 d'entre elles dans un ouvrage paru récemment^A.

Sa conclusion est sans appel. Les 3h30 passées en moyenne chaque jour devant l'écran de télévision - au total 16 ans de vie éveillée - ont un coût terrifiant : fréquence plus grande de l'obésité, augmentation des risques de maladies cardio-vasculaires, déclin du niveau cognitif des seniors, corrélation entre exposition à la télévision et développement de la maladie d'Alzheimer, diminution de l'espérance de vie et affaiblissement de la vie sociale. Voilà pour la population générale.

Pour les jeunes, il faut ajouter : apathie plus fréquente et taux d'échec scolaire proportionnels à l'exposition à la télévision, propension accrue à la violence et aux comportements sexuels à risques.

La télévision et l'enfant

Voici l'impressionnante liste des effets nocifs de la télévision tels que Michel Desmurget les a établis :

- La télévision « empêche le déploiement optimal des fonctions cérébrales », compromettant ainsi « l'ensemble du devenir intellectuel, culturel, scolaire et professionnel de l'enfant » ;
- La télévision fait apparaître des troubles du langage chez l'enfant, associés à des troubles de l'élocution, notamment parce qu'elle limite les interactions entre les personnes réelles et laisse moins de temps aux activités ludiques spontanées ;
- La télévision occasionne des retards de langage et fait baisser le niveau de compétence langagière ; elle limite l'acquisition de vocabulaire et l'accès aux compétences syntaxiques de base ;
- La télévision a un « impact négatif sur l'attention, les facultés d'apprentissage et la réussite scolaire à long terme », avec un risque accru de quitter l'école sans diplôme et de ne jamais s'asseoir sur les bancs de l'université ;
- La télévision occasionne des difficultés en lecture et fait baisser le temps de lecture, qui se trouve réduit à la portion congrue ; ainsi, un flux cathodique permanent (la télévision en bruit de fond) diminue de presque 30% le temps de lecture des 5/6 ans, qui passe de 49 à 35 minutes quotidiennes en moyenne ;
- La télévision fait baisser le niveau scolaire général, en français comme en mathématiques et, par manque d'interaction, n'aide en rien à apprendre les langues étrangères ;
- La télévision fait baisser le niveau universitaire. L'étudiant soumis depuis la petite enfance à une forte exposition à la télévision souffre de très graves lacunes en orthographe, en conjugaison, en syntaxe, en vocabulaire, il manque de logique, de capacités analytiques et d'esprit de synthèse – tout cela lui interdit tout accès à des savoirs complexes ;
- La télévision « troisième parent cathodique », réduit « drastiquement le volume et la qualité des interactions parents/enfants », mutilant ainsi la sociabilité intrafamiliale ;
- La télévision castre l'imaginaire enfantin ; les enfants rejouent les scripts des films et des séries et n'inventent plus de jeux ;
- La télévision augmente la consommation de tabac et d'alcool et la fait commencer plus tôt ;
- La télévision pousse au sexe de plus en plus jeune et génère des taux élevés d'avortements chez les adolescentes ;

^A Michel DESMURGET, *TV Lobotomie. La vérité scientifique sur les effets de la télévision*, Max Milo, Paris, 2011.

- La télévision constitue une addiction psychologique chez les enfants et les adultes, notamment en accaparant l'attention par le changement perpétuel ;
- La télévision augmente l'obésité. Regarder la télévision plus de 2 heures par jour multiplie le risque de surpoids d'un enfant de 3 ans de 2,6% ; pour un adolescent, ce risque augmente de 55%.

C'est évidemment aux parents d'agir pour protéger leurs enfants des effets néfastes de la télévision alors qu'elle apparaît souvent comme le baby-sitter le plus commode (toujours disponible) et le moins coûteux (du moins à court terme).

Michel Desmurget donne cinq pistes aux parents responsables : au mieux « zéro télé » pour toute la famille ; sinon, pas de poste dans la chambre des enfants ; pas de télévision avant 6 ans ; moins de 3 heures par semaine devant un écran (télévision ou vidéo) pour les écoliers et les collégiens, et jamais le soir ; et pour les adultes, avoir toujours à l'esprit les risques d'isolement, de maladies, de déclin cognitif.

Télévision et petite enfance

Dès la maternité, il y a un poste de télévision dans la chambre. Les parents qui le souhaitent peuvent regarder la télévision à volonté avec le bébé à côté. Ce bébé qui semble dormir la plupart du temps est tout de suite dans le bain. La télévision fait déjà partie de ses premiers jours d'existence.

La majorité de ces enfants retrouvent un poste de télévision à la maison et reconnaissent très tôt les génériques des programmes préférés de ceux qui s'occupent d'eux.

D'autres vont s'y attacher au point d'avoir besoin d'elle pour se sentir en sécurité.

Le psychiatre Serge Tisseron a tiré la sonnette d'alarme sur cette exposition précoce aux écrans^A et fait un lien pertinent entre la télévision pour les bébés et les jeux vidéo pour les adolescents.

En ce qui concerne le bébé, il explique toutes les raisons pour lesquelles la télévision n'est pas faite pour les bébés, ni les bébés pour la télévision. Celle-ci, regardée tôt, vient perturber la représentation du monde chez l'enfant qui a pourtant prioritairement besoin d'utiliser ses sens pour se développer. L'interaction avec cet écran étant impossible, le bébé se trouve « condamné à la passivité et à l'impuissance ».

Serge Tisseron s'interroge également sur la place de l'écran par rapport à la construction des identifications de l'enfant, l'écran comme partenaire privilégié d'interaction dans une période propice au développement des capacités manuelles.

L'Académie américaine de pédiatrie quant à elle décourage vivement la télévision avant deux ans et aborde le sujet entre autres sous l'angle de tout ce que l'enfant ne fait pas en regardant la télévision.

Au niveau cérébral, les deux premières années de vie de l'enfant sont particulièrement importantes. Ses connections neuronales s'effectuent aussi en fonction de ses expériences. Il aura bien d'autres occasions de regarder la télévision dont on peut se passer sans aucun risque pour sa santé. Non seulement il n'en a pas besoin, mais encore, il n'a pas la maturité lui permettant d'assimiler le flot continu d'images, encore moins de les comprendre.

Ce dont il a le plus besoin à ce stade de son développement, c'est d'interactions positives avec ses parents, d'autres enfants ainsi que d'autres adultes. En effet, parler, chanter, lire, écouter de la

^A Serge TISSERON, *Les dangers de la télé pour les bébés - non au formatage des cerveaux*, Érès, Paris, 2009.

musique ou jouer est beaucoup plus important pour le bébé que n'importe quel programme de télévision conçu spécialement pour lui.

Les nouveaux médias, risque ou opportunité pour la jeunesse ?

Les bienfaits des nouveaux médias qui sont régulièrement mentionnés :

- ils permettent, en premier lieu, une libération de la parole de nombreux adolescents qui ont des difficultés à s'exprimer et à s'intégrer dans la vie réelle ;
- ils sont un facteur de socialisation. Les sites de réseaux sociaux rencontrent ainsi un vif succès. Les jeunes immigrés ou de familles divorcées peuvent, quant à eux, grâce à Internet, communiquer avec les membres de leur famille dont ils sont éloignés ;
- ils permettraient également aux jeunes de renforcer leurs qualités de persévérance. Loin des maux que l'on a attribués à la télévision, qui entraînerait passivité et tendance au zapping, les nouveaux médias rendraient les jeunes actifs, habiles et exigeants ;
- ils sont aussi un vecteur culturel extraordinaire ;
- ils ont enfin un intérêt pédagogique certain, en valorisant des compétences et des élèves qui ne sont pas nécessairement reconnus à l'école.

Néanmoins, il faut aussi admettre qu'ils peuvent nuire à l'équilibre de leurs jeunes utilisateurs.

L'un des principaux risques est qu'ils entraînent un amaigrissement de la sphère de l'intime, notamment parce que les jeunes n'ont pas conscience de la publicité donnée aux informations qu'ils diffusent sur leurs blogs, sur les messageries instantanées et sur les sites de réseaux sociaux.

La musique favorise-t-elle la socialisation ?

Il s'agit-là d'une vaste question, puisque la musique est un phénomène culturel qui accompagne la plupart des groupes humains de par le monde et au fil des âges : elle a toujours été présente auprès de l'homme et des sociétés par lesquelles il s'est organisé, qu'elle que soit sa fonction ou son contexte : qu'elle soit officielle et « savante », ou populaire, qu'elle annonce l'intronisation d'un empereur ou rythme une danse dans une cérémonie plus tribale, qu'elle soit jouée pour l'individu seul ou reprise par des moyens de communication de masse.

La musique, au même titre que d'autres arts et phénomènes, tels l'écriture, le théâtre ou la sculpture, est un moyen d'expression. En cela, elle permet aux hommes de partager leur ressentis et leurs émotions, leurs difficultés ou leurs bonheurs, leurs besoins, leurs rêves, leurs histoires. L'individu peut alors se retrouver et purger son esprit des réalités auxquelles il est soumis, et la musique lui permet un double rapport, de soi à soi, et de soi à ses pairs. Elle est donc un phénomène social, qui met en jeu l'individu et le groupe.

Elle est également un phénomène collectif, vécu à plusieurs et sur le modèle d'une certaine harmonie, comme c'est le cas dans des événements tels que les concerts, les boîtes de nuits, les danses, les raves parties, les fêtes, les cérémonies religieuses, les marches militaires, etc.

En tant que moyen d'expression, elle permet donc à l'individu, comme nous l'avons vu, de partager son ressenti et sa réalité, que ce soit sur un plan affectif, émotionnel, psychique, ou encore social. Puisqu'elle est un moyen assez direct de faire passer un message (musique « vivante », improvisée, jouée en « live ») et qu'elle permet une diffusion du message à un niveau collectif (plusieurs personnes peuvent écouter la même musique en même temps), elle a été un instrument privilégié par

les groupes humains et les groupes sociaux de parler des problèmes et des situations auxquelles ils ont été confrontés : pensons déjà aux chansons d'amour du Moyen-Âge où l'individu relatait ses relations et ses plaintes face aux impossibilités de liaisons entre un homme et une femme de deux classes sociales, par exemple. Pensons également aux bluesmen du XXe siècle en Amérique du Nord qui partageaient leurs conditions d'esclave, leurs relations amoureuses, leurs joies musicales, leur spiritualité, etc.

On remarque donc qu'à travers la musique, et notamment les paroles qui l'accompagnent, on peut retrouver les considérations des individus qui forment des groupes d'individus dans la société. A travers le phénomène musical, l'individu s'exprime face à son groupe et face à la société.

Le rapport que l'individu entretient lors de sa communication est-il un rapport harmonieux, d'entente, ou bien de désaccord, de contestation, d'opposition ?

On peut penser que cela dépend des cas :

- dans certains cas, la musique soit d'une certaine catégorie dominante.
- la musique peut-être un outil de contestation très important, comme d'autres formes d'art : il faut citer le mouvement folk par exemple, Bob Dylan, la « beat generation », le mouvement hippie, Woodstock et le pacifisme face à la guerre du Viêt-Nam, le rock'n'roll comme mouvement d'appropriation de son identité par la jeunesse dans les années cinquante, le rap américain des classes afro-américaines dans une société américaine conservatrice et inégalitaire, le rap en général, les mouvements punks, le heavy metal, le reggae, la musique techno et électro.

Ces mouvements de contestations et les musiques qui les accompagnent entretiennent donc un rapport particulier avec la société. Elles questionnent et investissent les pouvoirs en place, sont donc en rupture avec une certaine partie de la société et une idéologie plus ou moins dominante, mais ils sont également la manifestation de membres d'une société, et leur appel à une reconnaissance, un respect, une écoute, et donc peut-être une intégration de leur être dans la société en général.

Elle appelle donc une critique face à la société et en même temps une demande d'intégration, donc un rapport de socialisation.

On remarque que la musique, comme beaucoup de phénomènes dans la société, entretient un double rapport avec les membres et les individus membres d'une société : autant ce sont les individus qui créent la musique, et celle-ci serait alors l'expression de leurs ressentis, de leurs êtres, autant elle est un phénomène culturel qui appartient à un groupe pour grand que l'individu et « fait » ainsi l'individu :

- on remarque des « styles », des groupes, des formes d' « identités » que l'on rattache assez généralement avec un groupe culturel et sa musique : le rap, le rock, la soul, le reggae, le punk etc.
- il semble que des codes soient « transmis » au travers des phénomènes musicaux : la musique et les artistes qui la produisent, les « identités » qui sont générés ont peut-être des liens avec la mode, le système de consommation, les mass medias, les classes sociales, les valeurs, les clivages et la reproduction sociale.

On peut se poser la question de savoir quel rapport entretient la musique populaire (ou « Pop music ») et autre avec des institutions telles que les radios (avec la volonté d'acquérir de l'audience, la publicité, les relations radios/maisons de disques, la mode, les produits de consommation).

Au niveau de l'école et de la société dans sa globalité, la musique et ses artistes sont autant de référents culturels pour les membres d'une société : les artistes sont des sujets de discussions, d'intérêts, des modèles, des référents et des images pour les individus, et donnent un fond culturel commun : MTV, les magazines people (« Closer », « Public »...), les séries télévisées, les émissions télévisuelles ou les artistes sont invités, les partenariats avec des marques des cosmétiques.

La musique a donc un rôle social, économique et culturel dans notre société contemporaine.

Elle est un fond culturel commun, lié avec notre façon de se représenter, de se présenter aux autres dans la société. Les artistes sont également des référents pour les individus, les jeunes, le public.

Elle a un rôle de socialisation sur les individus puisqu'elle leur donne des points de référence commun, elle donne des codes et des repères, auquel l'individu est appelé consciemment ou non, à se référer, se soumettre, s'adonner (ou se poser en rupture).

Pensons à l'importance des mass medias et des cultures plus occidentales, et les influences qu'elles peuvent exercer sur le reste du monde.

La musique étant un système ouvert ou harmonies, mélodies et sonorités d'origines et de natures différentes peuvent se rencontrer, on remarque les syncrétismes importants auxquels elle a donné lieu :

- Même si la musique populaire « dominante » semble-être principalement d'origine anglo-saxonne et occidentale, on peut penser que l'influence de cette dernière culture sur le reste du monde et sur les autres continents n'est pas à sens unique. En effet les apports et les emprunts entre les différentes cultures sont nombreux, et cela depuis le début de l'Histoire et de la culture humaine : la musique américaine rock trouve ses origines dans de nombreuses influences, telles la musique religieuse, la musique anglo-irlandaise, le blues, les musique européennes traditionnelles etc.
- Le reggae, les sonorités, les instruments du monde sont empruntés et intégrés dans la musique Pop et l'on remarque de ce fait qu'il y a une certaine intégration des cultures non occidentales dans la culture de masse. Jusqu'où ces rapports sont-ils approfondis ou respectueux, on peut se poser la question, mais il y a une certaine intégration et peut-être valorisation des cultures et du patrimoine des autres endroits du globe.
- Pensons à la musique World.
- Au rap : l'intérêt que celui-ci suscite auprès de jeunes de différents horizons, montre que les clivages ne sont pas si hermétiques.
- Beaucoup de musiques d'origine afro-américaine ont été intégrées ultérieurement par des blancs : le jazz, le blues, le rap, montrant le respect (mais aussi le pillage ? et la récupération) que la société ont eu pour ces nouvelles formes d'expressions.
- On imagine que le hip-hop, le jazz, le blues, ont également entretenus des rapports d'emprunts face à des thèmes, des patrimoines d'autres horizons.
- Musique techno comme alternative.
- Le rap : écriture dans une société particulière.

Les interviews

Nous avons discuté avec Barbara De Backer (36 ans), secrétaire dans le bureau du docteur Oozer au ministère de la Santé Publique, ainsi qu'avec Ingrid Mertens (44 ans), aussi secrétaire dans le même département. Mais aussi avec Lola Roméro Martinèz (14 ans) et son père, Fidel Roméro Martinèz (40 ans).

Notre interview ne s'est pas vraiment déroulée traditionnellement, à savoir ne faire que poser des questions et attendre la réponse, car notre thème demandait une grande préparation et réflexion au préalable et ce faisant, nous n'aurions pas pu avoir la spontanéité recherchée, car en leur exposant notre thème, ils auraient réfléchi dans ce sens.

Nous avons donc posé des questions générales sur leur rapport avec les différentes générations (entre eux, avec leurs parents, avec leurs enfants) et d'où pouvaient provenir les liens qu'ils tissaient.

Qu'est-ce qui, dans leur vécu et par les médias de masse, avait joué sur leur façon de penser ?

Nous avons commencé par expliquer notre thématique qui leur paru ardue à développer sur le moment même.

Alors Nicolas pris comme exemple le rock 'n'roll qui, dans les années 50, accompagna le désir de liberté, et parfois de révolte, des jeunes vis-à-vis de leurs parents.

Aussitôt, Barbara se souvint qu'en 1985, « USA For Africa », un groupe de quarante-quatre artistes américains, dirigé par Harry Belafonte, Kenny Rogers, Michael Jackson et Lionel Richie, enregistrèrent la chanson à but humanitaire « We are the world » afin de collecter des fonds pour lutter contre la famine en Ethiopie. Elle avait 15 ans, et cet événement lui a fait comprendre l'importance de la nourriture et la chance qu'elle avait de vivre en Europe. Depuis, chaque Noël, elle se remémore cette chanson qui la renvoie au gens qui souffrent de faim dans le monde.

De là les souvenirs affluent, certains se souviennent de l'esprit de révolte qui les guida dans les années 80 par le hard rock.

De là, on ne pouvait plus parler d'interview, mais de débat.

Et ce qui en est ressortit est que la musique, les séries téléés, les génériques, tout ça crée un mouvement catalyseur (socialisation) suffisamment vaste pour chacun puisse se retrouver.

Ce qui était intéressant aussi à remarquer était que la révolte face à la génération précédente était toujours aussi forte (rock, hard rock, grunge, rap...) et que paradoxalement, la télé montrait un visage plus « doux ».

En effet, on a pu remarquer que la télé est restée généralement plus conventionnelle en proposant des programmes faisant de l'audimat et ne se permettant de nouveaux « points de vue » que si l'époque était en mesure de l'accepter (les noirs chez « Starsky et Hutch » ou « Arnold et Willy », l'homosexualité dans « Buffy contre les vampires »).

La musique, quant à elle, pouvait être plus libre (et donc plus violente) abordait des thèmes choc en accord avec leur époque comme le témoigne la chanson « I 'm black and I'm proud » de James Brown, qui reflétait l'arrogance du peuple noir américain, fatigué d'être le gentil nègre pour être

accepté par l'homme blanc, ou Kurt Cobain qui avec le groupe « Nirvana » était considéré comme le porte-parole de toute la « génération X »^A.

Bien qu'elle puisse socialiser par de multiples genres les jeunes entre eux, on remarque aussi que la musique (musique commerciale, ou génériques de séries téléés, films, ou émissions télévisées) rassemble les différentes générations.

Ainsi, quand nous passâmes « Baba O'Riley » des Who, ce qui rappela un tube de sa jeunesse à Fidel Roméro Martinéz renvoya à sa fille le générique des « Experts Manhattan ».

Par contre, nous observâmes un rapport à la nouvelle technologie important à souligner (qu'Ingrid nous fit remarquer) : ceux de la génération d'avant (les parents d'Ingrid ou de Fidel) éprouvent des difficultés avec la nouvelle technologie car elle amène une forme de pensée totalement différente de la leur ; il y a eu un effort d'adaptation beaucoup plus difficile que pour la génération suivante avec les nouvelles technologies de leurs enfants, car elle n'est que le prolongement de la leur quand ils étaient enfants.

Ainsi, on observe que là où il y avait une « désocialisation » de la part des enfants vis-à-vis des parents qui ne comprenaient pas la nouvelle technologie (GSM, baladeurs, jeux vidéo, etc.), il n'en est pas de même pour les « nouveaux parents » qui s'adaptent rapidement aux nouveautés et donc, cela rassemble les deux générations.

Ces débats avec ces personnes nous ont confirmé dans notre pensée originelle, le background culturel (musical et technologique) de chaque individu amène bel et bien une socialisation.

Rappelons une dernière fois que nous nous sommes penché sur la socialisation par les nouvelles technologie et médias de masses comme la musique, les séries téléés.

Il y a beaucoup d'autres facteurs de socialisation comme la religion, le statut social, la législation du pays, mais nous avons choisi de ne pas approfondir ces thèmes beaucoup trop vastes.

Le jeu

Avant toutes choses, il est important de souligner que préalablement, nous placerons les participants en groupe suivant leur tranche d'âge (par 10 ans) et les ferons s'asseoir derrière des tables espacées placées les unes en face des autres, en prenant soin de laisser la possibilité de se mouvoir facilement dans la pièce.

Notre jeu se présente sous la forme d'un quizz musical.

Nous leurs ferons écouter différentes chansons et génériques qu'ils devront reconnaître.

Ceci étant fait, nous organiserons un débat afin de faire ressortir le but réel du jeu.

^A La génération X désigne la génération sociologique des occidentaux nés entre 1960 et 1979. Cette génération est intercalée entre celle des baby-boomers et la génération Y (entre 1980 et 1999). Elle est notamment caractérisée par le fait qu'elle se situe dans une transition sociale, du déclin de l'impérialisme colonial à la chute du mur de Berlin (qui marqua la fin de la guerre froide). Située juste après les baby-boomers (environ 1946-1959), cette génération a vécu un creux de vague au niveau professionnel, trouvant difficilement des emplois stables et bien rémunérés. Les formes nouvelles de précarité générationnelle lui sont spécifiques, en particulier dans les pays du Sud de l'Europe (source : *Wikipédia* → http://fr.wikipedia.org/wiki/Génération_X).

La disposition des participants dans l'espace a son importance, nous avons choisi de les placer par tranche d'âge car c'est l'une des premières « case » dans laquelle nous mettons une personne quand nous la rencontrons.

Nous les avons placés avec des tables entre eux pour maintenir une distance (rappelons que nous effectuons ce jeu dans une classe où il y a une grande complicité, notre donnée sera d'entrée biaisée).

Le but de ce jeu n'est que de prouver que le background musical permet une grande socialisation car certaines chansons (ou musiques) créeront de nouvelles alliances entre les différents groupes qui outrepasseront les barrières (tels que l'âge, la classe sociale, etc.) représentées ici par les tables.

Arcady Picardi,
Frédéric Scholer et
Nicolas Uluengin

Références

1. L'article *La socialisation* écrit par Bernard LAHIRE dans l'Encyclopédie Universalis (édition 2011)
2. *La socialisation - l'homme en tant qu'être social*^A (la socialisation : quoi, quand, où et comment ?)
3. *Culture et processus culturels*^B (fonctions et composantes de la culture, agents de la socialisation)
4. *Culture, socialisation, déviance*^C (par Christian Dubois, formateur à l'IUFM de Clermont-Ferrand)
5. *Éducation et télévision : les liaisons dangereuses*^D
6. *Les nouveaux médias : des jeunes libérés ou abandonnés ?*^E
7. *La musique et les jeunes*^F
8. Les publications d'un centre de ressources en éducation aux médias : Média Animation^G
9. Un centre de ressources en éducation aux médias et à Internet : Réseau Éducation-Médias^H

^A <http://www.skyminds.net/economie-et-sociologie/les-activites-economiques-et-leur-cadre-social/la-socialisation-lhomme-en-tant-quete-social>

^B <http://www.daskoo.org/211-culture-et-processus-culturels.cours>

^C <http://www3.ac-clermont.fr/pedago/ses/cours%20capes/coursculture%20socialisation%20deviance.htm>

^D Marie GAUSSEL, *Éducation et télévision : les liaisons dangereuses*, INRP, Lyon, 2008.

^E David ASSOULINE, *L'impact des nouveaux médias sur la jeunesse*, Sénat, Paris, 2008.

^F *Lignes d'écritures*, Alben Ivanovitch-Lair, *Les rapports des adolescents à la musique actuelle*.

^G <http://www.media-animation.be/-Publications-.html>

^H <http://www.media-awareness.ca/francais/index.cfm>